

III - ENJEUX TERRITORIAUX ET POLITIQUES

L'ESPACE PUBLIC LIBRE : UN ENJEU CULTUREL POUR LA VILLE

Henri SIMONS

ancien premier échevin de Bruxelles chargée de la Culture, professeur à l'IHECS

Dans un entretien qu'il donnait au Monde, David Mangin, architecte, grand prix français d'urbanisme, soulignait que la notion d'espace public libre d'accès et gratuit est de plus en plus menacée. Il plaçait son propos dans le cadre de la ville durable.

Ceci pose plusieurs questions : que veut dire « ville durable », qu'est ce que « l'espace public libre et gratuit » et en quoi y a-t-il une menace grandissante ?

Pour David Mangin, la ville durable, « c'est celle qui peut changer pour s'adapter à de nouvelles conditions économiques, sociales et écologiques. C'est une ville passante, à l'inverse des environnements sécurisés ». Il ne fige donc pas la ville durable comme une ville historique et établit que la ville peut et donc changer avec les nouvelles réalités du temps. La ville durable, c'est aussi « une ville qui permet, au quotidien, d'accéder à des services élémentaires comme l'école puis les commerces sans avoir besoin d'emprunter sa voiture ». Or, ajoute-t-il, « la notion d'espace public libre d'accès et gratuit est de plus en plus menacé. » On le voit, on est loin d'une ville figée que voudraient quelques passésistes.

La notion d'espace public est ici lancée au-delà de son acception habituelle : il s'agit de l'espace public territorialisé (la place, la rue, le parc,...) mais aussi de l'espace public au sens habbermasien (l'endroit où se fait le débat, la rencontre, la pensée,...). Une notion d'urbanisme qui actuellement gagne en réalisation va à l'encontre de l'espace public libre. Ainsi en est-il des lotissements privés auto-sécurisés que les Américains appellent des « gated communities ». Soyons directs ; à côté des lotissements fermés de logements que des villes laissent construire à leurs périphéries (mais aussi de plus en plus à proximité de leur centre,) elles favorisent les constructions d'enclaves fermées d'un autre type : zones commerciales gigantesques, parcs de loisirs, lotissements de bureaux,... L'ensemble du système de circulation automobile, système dominant, est alors bâti pour servir ces lieux séparés et par-là même l'espace public n'est plus accessible comme un lieu libre et vivant. On ne peut plus parcourir ces villes et comme le souligne Mangin : « il n'y a rien de plus ennuyeux qu'une métropole qu'on ne peut pas parcourir ».

Le phénomène touche aussi la ville ancienne, historique. « Mais même dans le tissu ancien, les nouveaux plans de déplacement repoussent la circulation sur les boulevards et transforment les rues en impasses par des jeux de sens unique, ce qui revient à recréer une logique distributive et un système d'enclaves néovillageois ». Les quartiers nouveaux des villes veulent se présenter, eux aussi, comme des villages dans la ville. Ainsi en était-il, par exemple, des « Jardins de Jette », quartier neuf du nord de Bruxelles, qui se vendait comme hors de la ville, dans la ville. L'urbanisme, ici encore du cloisonnement.

Quand on veut tenir compte de l'espace public sous deux formes, à la fois en soulignant la valeur d'espaces publics dits « communs » : des espaces appropriés par une communauté (des personnes âgées dans un jardin bordant un home, les skaters au bord du skate park, des parents accompagnant leurs petits-enfants à une plaine de jeux, un marché hebdomadaire,...), qu'ils doivent servir la fonction qui leur est dévolue, ils doivent aussi être hospitaliers à tous, selon les différents moments de la journée, car à chaque heure peut correspondre une utilisation renouvelée, où la rencontre peut être facilitée. L'espace public remplit- là, la valeur d'espaces publics « généralistes ». Cela étend ainsi le sens que l'on donne à la notion d'espace public et influence forcément la façon de l'aménager et donc d'y soutenir l'utilisation culturelle au sens large. Il s'agit de faire un choix culturel de la ville.

Le choix est évidemment difficile entre ville vivante, trépidante, mais épuisante ; et ville plus calme, y compris en ses quartiers anciens, aux espaces coupés et qui créent par-là un zonage, même non voulu, et qui limite et crée des fermetures d'espace public au point de le rendre non-libre et livré à la marchandisation, à la soumission commerciale. Mais cette deuxième option, est-ce encore la ville ?

L'enjeu d'aménager la ville en donnant la priorité aux espaces publics ouverts à tous et qui soient faciles à s'approprier par chacun, tout en limitant la circulation automobile dominante est, on le voit, un enjeu culturel majeur pour les villes qui veulent vivre, recevoir, respirer. Faire le pari de l'utilisation de l'espace public comme lieu de rencontre, de débat, d'art dans des villes ouvertes et créatrices de vie est un enjeu à la fois urbain et culturel.